

Schlestadt (Alsace), le 3 décembre 1871



Monsieur le Professeur,

J'ai eu l'honneur d'aller deux fois à votre domicile, jeudi dernier sans vous rencontrer; l'un m'a dit que vous receviez ordinairement les mercredi, et j'allais attendre jusqu'au mercredi prochain, lorsqu'une dépêche me donnant de nouvelles nouvelles de la santé de mon père m'a rappelé chez moi; je vous prie donc d'excuser la hardiesse que j'ai de vous écrire.

Je viens vous demander si vous voudriez bien examiner un travail que j'ai fait sur les Infusaires flagellés, dont je désirerais faire un thèse. Vous connaissez fort-été l'objet de mes recherches; une partie des résultats de mes observations a été communiqué à l'Académie des sciences.

Veuillez-vous me permettre, Monsieur le Professeur, de vous dire aussi ici quelques mots au sujet d'une certaine Étude, dont vous avez

Paris à Monsieur Ford.

En vous adressant d'autres dessins que
ceux que j'avois fait dans votre laboratoire, je
m'étois trompé; afin de vous expliquer ce fait,
je vous en écris une lettre. Les termes dont je m'
suis servi ont dû être bien obscurs pour
vous tromper à ce point; il faut qu'ils aient
impulsivement dérangé ma pensée pour avoir
fait naître des préventions aussi puissantes.
Que qu'il en soit, Monsieur le Professeur, s'il
est vrai que l'intention seule rend un acte
indéformable, je ne pense pas que cela-ci
puisse m'être beaucoup reproché; certainement
mon intention n'était pas désobligeante: c'était
une lettre d'excuses.

Si vous voulez bien consentir à ce
que je vous demande, ayez la bonté, je vous
prie, de me le faire savoir en me l'écrivant à
mon domicile de Paris. Je vous expédierais alors
mon manuscrit et mes dessins.

Je me me suis occupé que des Infusaires
d'eau douce. Quant à l'avenir, je crois que,

par l'étude de ces formes, je pourrais suffisamment
préparer pour pouvoir entreprendre étroitement
des recherches sur les Infusaires marins, et notamment
et si divers est-ce non, et j'espère que je pourrais
peut-être aussi compter parmi les jeunes hommes
qui peuvent étudier la nature au bord de la mer.

Adieu, Monsieur le Professeur,
l'expression de mon profond respect.

H. Huxley

166, boulevard du Montparnasse, 166.
à Paris.

Ahlstadt, le 18 Décembre 1881.

Monsieur le Professeur,



J'ai eu l'honneur de vous écrire
dernièrement pour vous demander si
vous vouliez bien lire mon travail.

Veuillez me permettre de vous dire
pourquoi j'ai osé m'adresser à vous: c'est
dans votre laboratoire que j'ai reçu les
premiers conseils, et c'est là presque
exclusivement que j'ai acquis quelques
connaissances générales.

Veuillez aussi, Monsieur le
Professeur, ^{me permettre} de solliciter de votre part
une réponse, quelle qu'elle soit, afin
d'être fixé. Je ne espais pas avoir
tant de mérite, et je ne voudrais pas
abandonner mon idée, qui n'est, en

Somme, que l'accomplissement d'un devoir,
sans être sûr au moins d'être repoussé.

Je vais prier mon bon ami, M^r le
D^r Bonnet, préparateur de Monsieur
Vulpian, de vouloir bien passer chez vous
mercredi prochain, et de me faire
parvenir votre réponse, puisque des
devoirs de famille me retiennent ici, et
puisque vous éprouvez peut-être quelque
répugnance à m'écrire. Il me espère,
Monsieur le Professeur, que vous ne serez
dans cet acte rien que le désir de ne
pas être trop importun.

Veillez agréer, Monsieur le
professeur, mes salutations respectueuses.

J. Minster

166, Boulevard du Montparnasse.